

# Premier de cordée

## relecture

en hommage à mes premiers de cordée

Pourquoi *Premier de cordée* présente-t-il toujours autant d'intérêt, près de soixante-dix ans après sa publication ?

C'est à Alger, en 1941, que Roger Frison-Roche finit d'écrire son roman, qui sera édité en France l'année suivante, et ouvrira une trilogie avec *La Grande Crevasse* et *Retour à la montagne*. Il y retrace la vie de Pierre Servettaz

à Chamonix dans les années 20-30. Passionné par l'alpinisme, le jeune homme n'a qu'une idée en tête : devenir guide de haute montagne, comme son père. Mais celui-ci le force à gagner sa vie dans l'hôtellerie pour lui épargner la dureté de son métier. Ironie du sort : la mort tragique de son père, foudroyé au Petit Dru, pousse Pierre à devenir guide.



Le livre est aussi l'histoire de l'amitié de Pierre avec Georges à la Clarisse, porteur du père, et celle de son amour pour Aline, jeune fille de la vallée.

**D'une certaine façon, tout y est. *Premier de cordée* décrit le monde du massif du Mont-Blanc :** récits de courses dangereuses, d'accidents tous plus épouvantables les uns que les autres, histoire de caravane de secours, anecdotes racontées dans les refuges à la veille des grands départs, échos de la vie quotidienne dans la vallée, combat annuel des plus belles vaches, les Reines. Tous les personnages y sont également, tout le petit monde des chamoniards et les « monchus », les étrangers à la vallée : guides français ou étrangers, l'ancien qui doit à regret prendre sa retraite de la Compagnie des guides, les jeunes alpinistes débordant d'énergie, les clients autoritaires ou

attentifs... Ces personnages se croisent, se séparent et se recroisent à l'ombre des montagnes et des aiguilles.

*Premier de cordée* s'ouvre sur la tragédie au Petit Dru. Une cordée de trois hommes progresse vers le sommet. Le guide observe les « ravoures », ces longues traînées rouges qui, au lever du jour, annoncent des pluies pour l'après-midi. Il veut redescendre, mais le client proteste tant et tant qu'il finit par accepter de repartir pour le sommet. L'orage se déchaîne, le guide est foudroyé. Ce guide, c'est bien sûr Jean Servettaz, le père de Pierre. La descente est périlleuse, mais le porteur Georges à la Clarisse parvient à redescendre avec le client devenu fou. Au cours de la descente, Georges aura les pieds gelés et devra être amputé.

Un deuxième accident survient. Pierre, en tentant d'aller rechercher le corps de son père, fait une chute grave. Blessé à la tête, il aura les pires difficultés à retrouver le sens de l'équilibre et vaincre sa peur du vide.

Le roman continue par la guérison lente et compliquée des deux jeunes hommes. Aidés par les copains de la vallée, ils parviennent petit à petit à regrimper dans les Aiguilles Rouges. Pour se tester, les deux amis décident de tenter l'ascension de la face nord de l'Aiguille Verte. Pierre et Georges passent beaucoup de temps à franchir la rimaye. Ils ont les pires difficultés pour progresser, sont obligés de bivouaquer. Le lendemain, arrivés au sommet, ils doivent descendre au plus vite le couloir Whymper. Ils arrivent sains et saufs au refuge où l'ancien guide Joseph Ravanat dit « le Rouge » les accueille et les félicite. Le roman s'achève par cette victoire, et les deux hommes – le test étant réussi – seront guides.

Ces récits d'aventures en haute montagne alternent avec la description de la vie dans la vallée. Les cimes sont vues d'en bas, là où les hommes ont des préoccupations très terre-à-terre. On profite de l'hiver pour construire ou aménager les maisons. Au printemps, on mène les vaches dans les prairies. L'été, les journées sont longues et à l'automne, on se prépare pour l'hiver.

Tous les personnages se connaissent. Ils sont les acteurs de cette vaste scène qu'est la montagne où chacun essaie de jouer son rôle du mieux qu'il peut. Ces hommes sont bourrus et honnêtes avec eux-mêmes, francs avec les autres. Leurs dialogues tiennent une place particulièrement importante. Parfois brefs, délivrant des messages de sagesse, parfois sous forme de longs échanges qui relatent à l'infini les bonnes vieilles histoires.

### Les photos.

Ci-dessus : Roger Frison-Roche en août 1943, lors du tournage de *Premier de cordée*,

réalisé par Louis Daquin.

Ci-contre : Georges Charlet et Bradford Washburn

au Dru en 1929. Les photos proviennent de l'édition Guérin.

Dans un des mails échangés autour de cette page, Guy raconte : « BW était un bon client du guide Charlet,

un bon montagnard. F-R en a fait un personnage peu sympathique dans le roman mais en réalité, il était très apprécié dans la vallée.

Grand alpiniste et photographe, il a réalisé des grandes premières dans les montagnes d'Alaska.

Il est décédé en 2007. Il me semble que F-R est plutôt dans la situation du Pierre du livre. Charlet l'a sûrement eu comme élève (cad, comme aspirant-guide). »

**Le roman.** Plus cher qu'un Poche, certes (55 euros), ce beau livre des éditions Guérin fête leur 100<sup>e</sup> parution et jette un éclairage inédit sur *Premier de cordée*. 300 photos accompagnent le récit. Elles ont été retrouvées dans les archives des familles de la vallée de Chamonix. Tous les personnages du livre sont là. Guy, again : « Une fois le livre lu, on peut le feuilleter et les photos, plus émouvantes les unes que les autres, font revivre le texte. »





Parmi ces histoires de la vallée, il y a celle du combat des Reines à Charamillon : une fois l'an, les plus belles vaches des alentours sont rassemblées sur les pentes du col de Balme pour s'affronter, et les paris vont bon train. Peu importe que cette année, ce soit la vache de Pierre qui l'emporte. Ce qui importe davantage, c'est ce combat comme métaphore de celui entre l'homme et la montagne. En réalité, les deux vaches s'affrontent paisiblement. Puissamment campées sur leurs pattes, elles poussent de toutes leurs forces contre la tête de l'autre jusqu'à la faire céder. Les courses en montagne sont ainsi, longues et fatigantes. Dans les combats des Reines, impossible de savoir avant les dernières secondes laquelle l'emportera. De même, dans les courses en montagne, on ne sait jamais avant d'arriver si on la finira dans les meilleures conditions, ou si on devra surmonter telle ou telle difficulté.

**Le plus beau dans ce roman, c'est le contraste entre la vallée et la haute montagne. La vallée est un univers végétal, qui bruit de l'agitation des hommes. La haute montagne est un monde minéral silencieux et hiératique.** Ce contraste souligne un nombre infini d'autres oppositions. Fracture entre les jeunes et les anciens montagnards. Fractures entre les gens de la vallée et les guides. Différences entre les guides qui courent les cimes et les épouses, inquiètes de leur retour. Différences entre ceux de la vallée et les « monchus ». Opposition entre le guide et son client. Rupture entre la vie d'avant l'accident et celle d'après. Rupture entre les morts et les vivants. Fracture entre la vie sédentaire et l'appel vers les hauteurs.

Les premières lignes du roman évoquent déjà l'une de ces fractures : « *Les deux hommes avaient quitté Courmayeur le matin même, à l'heure où la rosée nocturne s'évapore en fumées bleues des lourds toits de lauze grise. Marchant à grands pas sur la route d'Entrèves, ils atteignaient et dépassaient le petit bourg montagnard, encore assoupi dans sa conque verdoyante... Dans les champs minuscules, épaulés de talus pierreux, quelques paysans binaient ; au passage des deux étrangers, ils arrêtaient un instant leur tâche, levaient la tête en gardant le buste mi-courbé vers le sol et, l'outil en main, dévisageaient les voyageurs. Poliment, ces derniers saluaient :*

« Bien le bonjour !

- Bonne montée ! » *répondaient les paysans. »*

En réalité, toutes ces ruptures reflètent le moment de basculement qui se produit dans une course entre la montée et la descente. Pendant la montée, tout l'être est dans l'attente du sommet. Dès la descente amorcée, il éprouve une sorte de nostalgie de ce sommet qu'il est en train de quitter.

Ce que Frison-Roche décrit, ce sont ces instants en montagne où l'on éprouve le plaisir du sommet gravi, la joie de la descente réussie, la satisfaction de la bonne décision prise, le bonheur de l'amitié ou de l'amour confirmé. *Premier de cordée* nous raconte ces instants magiques où tout bascule. Or, ces instants de bonheur ne sont possibles que grâce au premier de cordée. C'est pourquoi le roman porte si bien son titre. *Guy Champagne*